

Réal Bélanger. *Henri Bourassa : le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 552 p.

Pierre Anctil

Volume 15, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036185ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036185ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Anctil, P. (2015). Review of [Réal Bélanger. *Henri Bourassa : le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 552 p.] *Mens*, 15(2), 117–122. <https://doi.org/10.7202/1036185ar>

Comptes rendus

Réal Bélanger. *Henri Bourassa : le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 552 p.

La biographie est un genre littéraire souvent pratiqué par les historiens professionnels, qui y découvrent un moyen de réunir d'une manière condensée les grandes tendances sociales et les idées qui font une époque. La vie d'un homme ou d'une femme, surtout quand il s'agit d'un personnage reconnu, et qui a influencé son temps, offre des balises temporelles et spatiales fort commodes pour discourir sur les grands courants politiques et intellectuels d'une société donnée. Parce qu'elles ont été portées par un individu en particulier, la parole et la pensée deviennent ainsi un peu plus concrètes et leurs retombées plus visibles à plusieurs siècles ou à plusieurs décennies de distance. Qui n'a pas ressenti en étudiant le passé – même récent – ce sentiment d'étrangeté et de distance insurmontable par rapport aux événements et aux circonstances d'une autre ère historique. Qu'ils aient été portés par des êtres humains et qu'ils aient été incarnés dans des individus de chair, ces derniers rendent les grands débats d'autrefois plus accessibles et leurs conséquences plus palpables. Plusieurs auteurs se tournent aussi vers la biographie – et je ne fais pas exception à cette règle – parce qu'ils ressentent un attachement profond envers celui ou celle qu'ils ont côtoyée pendant de nombreuses années de labeur historique. Consulter des photographies familiales – si l'époque n'est pas trop lointaine –, lire des correspondances privées et se familiariser avec l'intimité d'une personne produit des réactions, parfois contre son propre gré, de sympathie et de proximité affective. Après tout, qui en sait plus sur le détail d'une existence que l'historien qui s'est penché sur son sujet avec diligence et attention? Combien de fois me suis-je retrouvé en présence des proches de Jacob-Isaac Segal, bien

plus au fait qu'eux de la vie du célèbre poète yiddish montréalais? Il y a longtemps que je ne fais plus étalage de mes connaissances biographiques dans le milieu juif canadien, par crainte de surprendre et d'embarrasser les descendants des plus connus des leaders communautaires, et de devoir les corriger devant tout le monde.

Ce qui nous amène à porter un jugement sur un ouvrage biographique de première importance paru en 2013 aux Presses de l'Université Laval et consacré à Henri Bourassa. Personnage central de l'histoire de la première moitié du xx^e siècle canadien, député à la Chambre des communes pendant de nombreuses années et fondateur du quotidien *Le Devoir*, l'homme occupe une place enviable dans l'historiographie de ce pays. Pendant plusieurs décennies, Bourassa s'est exprimé avec force et conviction dans l'arène politique canadienne et il y a peu d'enjeux décisifs qui n'aient été abordés de front par ce grand tribun. Son héritage intellectuel et moral se perpétue d'ailleurs jusqu'à nous – même si nous n'en sommes pas toujours conscients – par l'entremise de la loi fédérale sur les langues officielles, de la souveraineté canadienne désormais affirmée avec force et d'une presse de langue française haute en exigences professionnelles. Conscient de cet héritage exceptionnel et de la valeur de l'homme politique, Réal Bélanger a voulu parcourir en détail la vie de Bourassa pour livrer une nouvelle biographie couvrant les quarante-six premières années de son existence, soit de sa naissance en 1868 au début de la Première Guerre mondiale. L'auteur n'est certes pas le premier venu. On lui doit des ouvrages de fond sur Wilfrid Laurier, Albert Sévigny et Paul-Émile Lamarche, autant de personnalités politiques marquantes du tournant du siècle au Canada. Il est aussi, depuis 1998, le codirecteur de langue française du *Dictionnaire biographique du Canada*, dont la mission consiste précisément à diffuser des connaissances sur la trajectoire des principales figures qui ont marqué l'histoire du pays à différentes époques. En ce sens, la biographie de Bourassa se situe en droite ligne de cette tradition de recherche et d'écriture centrée sur un personnage historique en particulier, et qui valorise l'action de l'individu au sein de sa société d'appartenance.

Comme on est en droit de s'y attendre, la biographie de Bourassa signée par Réal Bélanger est impeccable sur le plan de la recherche. Elle plonge très profondément dans la vie de l'homme politique pour en faire ressortir, grâce aux archives très complètes préservées par la famille de Bourassa, le sens de cette vie et ses principales péripéties. L'auteur, d'ailleurs, trace dès le départ dans son avant-propos le cheminement parcouru par l'historien au cours des ans : « Il va sans dire que je l'ai côtoyé aussi en lisant minutieusement ses fonds d'archives et tous ses écrits de diverses natures – et ils sont nombreux. En parcourant aussi les multiples fonds d'archives de ses amis ou de ses adversaires » (p. ix). Issu d'une tradition politique éminente qui remonte à la grande figure de Louis-Joseph Papineau, Bourassa prend conscience très jeune de sa situation et il exerce des responsabilités importantes avant même d'avoir atteint l'âge de trente ans. Il se présente tôt devant l'électorat, pratique le métier de journaliste et n'hésite pas à faire connaître ses idées, plutôt originales pour l'époque. Il y a donc là une riche matière pour l'historien et le témoignage d'une existence exceptionnelle sur tous les plans. Pratiquement tout chez Bourassa prend un relief démesuré : son éloquence devant la foule ou à la Chambre des communes, sa plume au *Devoir*, son indépendance d'esprit dans l'arène politique et son sens élevé de l'éthique. En somme, Bourassa présente une vie et une carrière taillées sur mesure pour un biographe de talent, avantage dont sait très bien tirer parti Réal Bélanger dans son ouvrage. Car parfois il existe aussi des personnages falots et sans envergure dont l'histoire retient le nom, mais qui ne sauraient inspirer pareille saga. En revanche, la biographie ne saurait tout expliquer ou servir de point de référence obligé aux évolutions sociales d'importance. Les grandes idées et les courants collectifs de l'époque moderne restent souvent sans paternité précise et même s'il se trouve des personnes de calibre exceptionnel pour témoigner du rythme avec lequel se déroule l'histoire contemporaine, bien des évolutions fondamentales ne trouvent pas racine dans une biographie exhaustive ou dans le geste d'un individu. De la même manière, certaines découvertes scientifiques de premier plan sont

restées de longues périodes sans retombées concrètes dans l'industrie ou dans la vie quotidienne des citoyens, au point où tout lien avec le génie de l'inventeur s'est perdu irrémédiablement.

Mais revenons à la biographie de Bourassa. L'œuvre est immense et le savoir encyclopédique, mais on peut aussi faire le reproche à l'auteur de ne pas avoir suffisamment hiérarchisé les différents éléments présentés au fil des pages. La vie de l'homme politique frôle parfois la démesure et ses accomplissements sont immenses, mais il aurait peut-être été préférable parfois de simplifier le récit de son existence et de dégager les matériaux plus importants de leur gangue. Tout ne peut pas être abordé avec un égal bonheur dans le quotidien d'une personnalité publique et quelquefois le lecteur est submergé de détails mineurs et de propos secondaires. Par moments, Réal Bélanger agit comme s'il fallait consigner et préserver la plus grande masse possible de renseignements quant au cheminement exceptionnel de Bourassa. N'aurait-il pas été plus utile de faire des choix, d'orienter le lecteur vers des moments clés et d'aborder la matière avec un peu plus de recul ? Une analyse globale de la contribution du fondateur du *Devoir* jusqu'en 1914 aurait aussi beaucoup ajouté à l'ouvrage, de même que des considérations générales sur son originalité, sur les grandes lignes de sa pensée et sur ses choix politiques. À quoi ressemblerait le *Dictionnaire biographique du Canada* si chaque biographie contenait des dizaines de pages densément rédigées et si tout ce qui a été écrit à propos d'un personnage en particulier se retrouvait consigné ? Il y a fort à parier que dans un tel contexte le *Dictionnaire* cesserait tout simplement d'être consulté, sauf par de grands spécialistes en quête de détails inédits. Bourassa avait déjà fait l'objet de biographies monumentales, dont celle aujourd'hui pratiquement illisible de Robert Rumilly, tant son approche a vieilli. Joseph Levitt et René Durocher y sont aussi allés de solides analyses à propos de Bourassa, sans oublier Susan Mann, Ramsey Cook et plusieurs études fouillées sur *Le Devoir*. On peut aussi faire reproche à Réal Bélanger d'avoir choisi d'illustrer la période la plus sereine et la plus harmonieuse de la vie de Bourassa, soit avant la crise de la conscription de 1917.

Entre 1896 et le début de la Première Guerre mondiale, l'homme politique connaît la gloire au Parlement d'Ottawa, tire avantage de la force du gouvernement Laurier et est invité sur toutes les tribunes du pays. Il connaît, de plus, une vie familiale remplie et jouit de l'estime générale, surtout quand il s'attaque à l'injustice du Règlement XVII et pourfend l'intolérance à l'endroit des francophones au pays. Tout cela bascule quand le Canada entre en guerre et qu'il s'agit de défendre l'Empire britannique contre un ennemi mortel. Or ce basculement ne se trouve pas dans le livre de Réal Bélanger, ni l'opposition très vive que suscitera le directeur du *Devoir* dans certains milieux nationalistes canadiens-français.

La résistance farouche à la conscription obligatoire imposée par Borden coûte à Bourassa la plupart de ses amitiés au Canada anglais. Le combat politique dans lequel s'engage alors le député de Labelle est au-dessus de ses forces et il cesse pendant de longs mois, après l'émeute de mars 1918 à Québec, d'écrire dans *Le Devoir*. C'est une prise de position certes très courageuse, mais qui aura des répercussions négatives prolongées sur sa carrière. Pire encore, son épouse meurt peu après la fin de la guerre, en janvier 1919, lui laissant huit enfants en bas âge. Le décès de Joséphine Papineau bouleverse la vie de l'homme politique et l'oblige à quitter pour un temps le devant de la scène. À partir de ce moment, le directeur du *Devoir* plonge peu à peu dans une contemplation scrupuleuse de la foi catholique, ce qui l'empêche de juger de la chose politique de la même manière qu'auparavant. Les dix dernières années qu'il passe à la tête du journal qu'il avait fondé se révèlent très difficiles sur le plan strictement matériel et ses prises de position attirent de moins en moins de sympathie. À cette époque, des voix s'élèvent fréquemment pour dénoncer son intransigeance et sa fidélité rigide à la hiérarchie épiscopale dans la conduite des affaires temporelles, notamment dans le cas de la crise sentinelliste de 1929. En 1932, il est chassé du *Devoir* en raison d'une situation financière catastrophique et d'une baisse vertigineuse du lectorat. C'en est pratiquement fini de la carrière publique du grand homme politique. Il aurait mieux valu de la part de l'auteur faire une

place dans son ouvrage à ces péripéties et à ces événements postérieurs à 1914, et combien importants, quitte à élaguer pour ce qui est de la première partie de son existence. Cela donne l'impression que Réal Bélanger ne s'est pas vraiment soucié des années difficiles qu'a connues Bourassa après la crise de la conscription, et qu'il a négligé de s'intéresser au versant sombre de sa biographie.

— *Pierre Anctil*
Université d'Ottawa

Mathieu Lapointe. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 395 p.

Il est rare que la parution d'un ouvrage d'histoire soit aussi bien arrimée à l'actualité. Pourtant, le premier livre de Mathieu Lapointe traite non seulement d'un épisode qui appartient – de l'aveu même de l'auteur – à la « légende de Montréal » (p. 11), mais il arrive également à point nommé pour offrir à ses lecteurs une vaste contextualisation historique des débats qui entourent les travaux et le rapport de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, présidée par la juge France Charbonneau (à laquelle a d'ailleurs collaboré l'auteur). Fruit des recherches doctorales de Lapointe, le livre traite des campagnes de moralité publique qui sont menées dans la métropole montréalaise entre 1940 et 1954 et qui culminent avec l'enquête Caron et la première élection de Jean Drapeau à la mairie de Montréal. Ces campagnes, qui s'inscrivent plus largement dans la mouvance réformiste, visent d'abord et avant tout à combattre la corruption ou, du moins, la tolérance au sein des forces policières à l'égard des vices commercialisés (essentiellement le jeu et la prostitution). Lapointe s'intéresse ainsi à un chapitre particulier d'une histoire plus longue, ou à une phase distincte du phénomène pratiquement cyclique des commissions d'enquête sur la corruption et l'immoralité à Montréal.